Commune de L'ARBRESLE

Discours de Pierre-Jean Zannettacci, Maire de L'Arbresle, à l'occasion du rassemblement organisé en hommage à Samuel Paty, jeudi 22 octobre à 12h00.

Merci à vous tous d'être présents aujourd'hui devant cette mairie, devant notre maison commune qui porte sur son fronton les valeurs de notre République, Liberté, Egalité, Fraternité ; et ce drapeau tricolore aussi, qui orne la façade, bleu blanc rouge, qui s'est levé tant de fois par le passé et encore maintenant, à travers le monde, pour défendre les valeurs républicaines.

Merci d'être réunis aujourd'hui, ce jeudi 22 octobre, pour rendre hommage à la mémoire de Samuel Paty, ce père de famille, enseignant en histoire géographie au collège du Bois d'Aulne à Conflans Sainte Honorine dans les Yvelines.
Il s'agit d'un hommage national, nos drapeaux sont en berne.

Samuel Paty a été assassiné ce vendredi 16 octobre dans des conditions et des circonstances atroces au nom d'un obscurantisme qui veut justement faire reculer nos défenses républicaines.
L'attaque terroriste dont il a été victime nous atteint toutes et tous au plus profond de nos cœurs et de nos âmes.
Le pays tout entier pleure donc la perte d'un être cher et d'un dévoué serviteur.

En qualité de Maire aujourd'hui et entre nom à toutes et tous, je tiens à adresser à sa famille et à ses proches, à ses amis ainsi qu'à l'ensemble de la communauté éducative, qui est si douloureusement touchée, nos condoléances, nos pensées, notre sympathie, notre solidarité et surtout l'assurance qu'il ne sera jamais oublié.
Au nom de toutes les Arbresloises et de tous les Arbreslois, je leur exprime notre plein soutien et toute notre amitié dans cette terrible épreuve qui les frappe.

Samuel Paty est désormais un héro national, qui incarne pour toujours la poursuite de notre idéal républicain.

Nous voulons aussi, ensemble, dire à toutes les enseignantes et à tous les enseignants qu'ils soignent au quotidien les plaies de notre société, que nous savons à quel point ils et elles participent à adoucir la vie, à protéger nos enfants de la brutalité du monde, à les aider à grandir à l'abri de toute turbulence, de tout assujettissement, de toute emprise et nous voulons leur dire qu'ils ont toute légitimité à le faire, que nous savons leur courage et que nous leur faisons confiance.

Nous voulons leur dire aussi qu'ils et elles ne méritent jamais d'être exposés à des violences pour avoir fait usage de leur liberté pédagogique.

Nous voulons aussi leur rappeler, puisque besoin en est, que l'école doit demeurer un refuge, un sanctuaire, le lieu où on apprend à s'exprimer sans crainte, à inventer sans peur, à créer sans barreau, à se nourrir d'idées justes et avérées, et à en débattre.
Que l'école est le lieu par excellence de la confrontation à l'altérité car chacune et chacun de nous est unique, chacune et chacun de nous porte en lui/en elle seul(e), un monde.

L'école doit rester ou redevenir ce territoire apaisé, lieu de l'émerveillement, de la curiosité et de l'effort, de l'attention à ce qui nous entoure, de la mémoire et de la compréhension, où on prend peu à peu conscience de la diversité du vivant, des cultures et des pays ; où on découvre les règles qui régissent l'univers, où on apprend à recevoir ce qui est transmis, où on apprend à observer, à expérimenter, à concevoir soi-même. Cela s'appelle tout simplement l'autonomie. C'est encore un lieu pour se construire, pour s'ouvrir, pour faire l'expérience que la tolérance élève et que la différence enrichit.
Aussi l'école de la République aide à faire croire en ce qu'il y a de plus beau en chacune et chacun d'entre nous. Elle offre la possibilité pour chaque jeune de notre pays à se lancer dans l'exploration des potentialités humaines, individuelles et collectives.

L'éducation, c'est donc notre bien commun, à L'Arbresle comme partout en France et les établissements scolaires sont des lieux à préserver quoi qu'il advienne.
Pour toutes ces raisons, c'est notre capacité à vivre ensemble que le fanatisme islamiste a pris pour cible.

Il n'y a donc pas d'autre ligne à suivre que celle de l'intransigeance. Pas d'autre voie que celle de l'unité Républicaine face à la tragédie.

Car l'école est le socle de la République. L'école est l'un des moyens essentiels par lesquels notre République éclaire les ténèbres de l'ignorance et les dissipe. L'école participe à rendre les citoyens plus égaux. Elle les dote de savoirs, de connaissances, de culture, d'une culture commune. Elle abat l'isolement, elle réfrène les égoïsmes, elle relie, tout simplement.
Ce faisant elle crée les conditions du partage et de l'échange pour une solidarité de tous ses membres. Elle contribue à faire de nous des égaux, des personnes libres, des êtres de fraternité.

Je voudrais juste citer Albert Camus qui, lors de la réception de son prix Nobel de littérature en 1957, a tout simplement écrit cette lettre à son ancien instituteur, Monsieur Germain.

« Cher Monsieur Germain,
J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur.
On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité.
Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous.
Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé.

Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.
Je vous embrasse de toutes mes forces.
Albert Camus. »

On a tous depuis vendredi dernier, un Monsieur Germain ou une Madame Germain dans nos cœurs, et dont on se rappelle, et qui a fait ce qu'on a pu être et ce qu'on est encore actuellement.

Eduquer est donc légitimement une de nos principales fiertés. C'est pourquoi aux frontons de nos bâtiments éducatifs, notre devise est gravée.
La République n'a à céder, ni à plier, ni à reculer, ni à se montrer complaisante devant aucune pression, devant aucune forme d'intimidation.
La République est, et elle doit rester, une et indivisible.
Et parce que la France est une république indivisible, laïque, démocratique et sociale, partout, tout le temps, elle doit affirmer ses valeurs et ses principes.
Il n'y aura ni division, ni séparation, ni différence de traitement, ni cloisonnement à l'intérieur de notre peuple.
Samuel Paty est mort dans l'exercice effectif de son métier.
Il était un agent de l'Etat. Il était un agent de la fonction publique, qui a rempli dans le cadre de l'Education Nationale, sa mission d'instruire, d'émanciper, d'éveiller l'esprit critique ; sa mission de faire vivre la devise de notre République, Liberté, Egalité et Fraternité.

Au nom de notre commune, en votre nom à tous, pour lui et pour la République, je vous demanderai d'observer une minute de silence. Je vous remercie.

Merci à vous d'être présents, merci de vous être associés à cet hommage, je crois qu'il le mérite comme le méritent d'ailleurs à travers lui tous les enseignants. Ne l'oublions jamais. Merci.